

Février 2025



# GARÇONS SAUVAGES

Coordonnées attachée de presse :

Caroline ELBAZ-ZENATTI

06 63 73 79 42

[c.elbazzenatti@cez-presse.fr](mailto:c.elbazzenatti@cez-presse.fr)

Collectif de journalistes

Reporters podcasteurs



DOSSIER DE PRESSE



Fondé en mars 2020 par un journaliste et photographe, un comédien et un ingénieur du son, Garçons Sauvages s'est imposé comme un collectif engagé, spécialisé dans les reportages révélant les bouleversements humains provoqués par des crises politiques, sociales ou environnementales.

#### Son format ?

Le podcast, un média moderne offrant une approche journalistique différente, immersive et libérée des contraintes traditionnelles, pour plonger au cœur des récits.

#### Son « terrain » ?

Les quatre coins du monde, explorés avec une méthode d'investigation librement inspirée de l'esprit nomade et subversif de la *beat generation*.

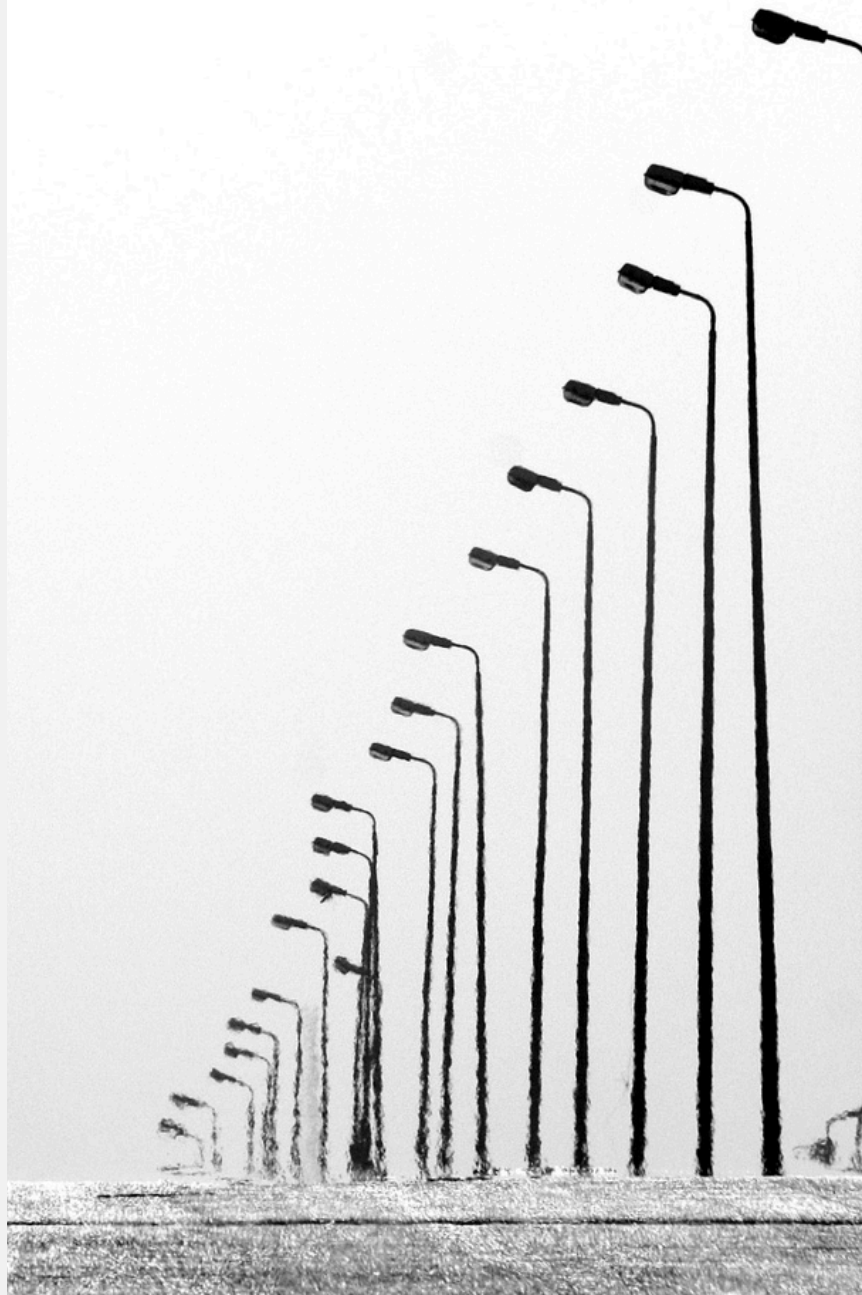
Collectif de journalistes indépendants, il crée et réalise en totale autonomie ses reportages mais il peut également répondre à la demande de rédactions intéressées par ses sujets et son mode opératoire.

Depuis sa création, le collectif a réalisé deux séries de reportages :

« Mur-mur à Białowieża »,  
à la frontière biélorusse  
en 4 épisodes

« Les casseroles Palestiniennes »  
en 6 épisodes

Contact RP : celbazzenatti@cez-presse.fr 06 63 73 79 42



# CONTENTS



## PAGE 1

L'ADN des  
Garçons  
Sauvages

## PAGE 4

Notre actualité :  
«Mur-Mur à  
Białowieża»  
4 épisodes

## PAGE 11

Janvier 2023 :  
« Les casseroles  
Palestiniennes »  
6 épisodes

## PAGE 16

La TRAJECTOIRE des  
Garçons Sauvages :  
Basile CRESPIN -  
Louis LE MESRE DE PAS-  
Shaney LEFOL

# L'ADN des Garçons Sauvages

## La vie humaine au cœur des crises politiques, sociales et environnementales

Le collectif de journalistes Garçons Sauvages a vu le jour en mars 2020 avec une mission claire : aller à la rencontre des hommes et des femmes confrontés aux crises politiques, sociales ou environnementales les plus violentes, celles qui bouleversent profondément leur quotidien.

Comment des habitants pris dans des conflits majeurs transforment-ils leur vie personnelle ou professionnelle ? Quelles sont leurs stratégies de survie ? Comment tentent-ils d'apaiser les crises qui les entourent ? En quoi sont-ils privés de leurs libertés fondamentales ? Arrivent-ils à imaginer un avenir pour leur famille, leur pays ? Autant de questions, parmi d'autres, explorées dans nos podcasts.

Garçons Sauvages plonge au cœur de ces réalités humaines en prenant le temps d'écouter, de poser des questions précises et sans tabou. Leurs micros capturent des témoignages poignants, dévoilant des vérités souvent douloureuses mais nécessaires, avec l'ambition de sensibiliser et, parfois, d'inspirer des actions humanitaires. Des récits humains issus des quatre coins du globe, porteurs de la vocation de Garçons Sauvages.



# Garçons Sauvages, le podcast pour favoriser l'expression libre

ADN



Au-delà de son aspect moderne et de son adoption croissante par une large population active, le podcast s'est imposé comme un outil précieux pour mener des reportages en contexte de crise. Les personnes interviewées, souvent terrifiées à l'idée de montrer leur visage ou d'être reconnues par leurs proches ou leurs bourreaux, se confient plus facilement lorsqu'il s'agit simplement de leur voix.

Le podcast a aussi l'avantage d'être léger et discret : il nécessite peu de matériel et permet de s'adapter rapidement aux contraintes du terrain, d'accéder à des lieux sensibles et d'enregistrer des témoignages spontanés, sans perturber l'intimité des situations.

Conscient de ces avantages, Garçons Sauvages a choisi ce format pour éviter toute mise en scène qui pourrait altérer l'authenticité des récits. La voix, associée aux sons captés sur le terrain, apporte une force émotionnelle unique, plongeant les auditeurs au plus près des réalités vécues. Faire entendre des histoires pour favoriser une expression libre : telle est la ligne éditoriale de Garçons Sauvages.



# Garçons Sauvages, une préparation ficelée qui laisse une grande place à l'aventure

Inspiré par l'esprit libre et nomade de la *beat generation*, ce mouvement littéraire et culturel des années 1950 marqué par une quête d'authenticité et de dépassement des conventions, Garçons Sauvages conserve toutefois une rigueur journalistique. Le collectif prépare minutieusement ses reportages avant de se laisser guider par l'imprévu : des rencontres ou des situations singulières qui offrent souvent une nouvelle perspective.

Les sujets sont choisis en fonction de l'actualité politique et sociale mondiale, mais aussi de la nature d'une crise et de ses répercussions humaines. Garçons Sauvages explore en parallèle une dizaine de pistes avant de fixer son choix. La préparation d'une série de podcasts prend en moyenne deux mois, un temps consacré à établir des contacts avec des fixeurs locaux et à construire un premier synopsis structurant l'enquête.

Sur le terrain, Garçons Sauvages laisse une grande place à l'improvisation tout en restant fidèle aux objectifs fixés pour chaque reportage.

Pour le collectif, l'aventure repose sur deux principes fondamentaux : prendre le temps et donner le temps. Aucun cadre rigide n'est imposé. Les personnes rencontrées sont libres de s'exprimer quand elles le souhaitent, et les journalistes adoptent une posture d'écoute et d'accueil. Dormir dans un coin de wagon, faire du stop, prendre une succession de bus ou traverser un pays entier pour rencontrer un interlocuteur spécifique : Garçons Sauvages intègre cette dimension aventureuse dans chacun de ses reportages, considérant que ce cheminement fait partie intégrante de la découverte et de la compréhension des récits.

PAGE 4



Actualité

al

ité

**« Mur-mur à  
Białowieża »  
- 4 épisodes -**

# Les 5 mètres de la honte : frontière migratoire au porte de l'Europe

**Mars 2024.**

Garçons Sauvages se rend en Pologne pendant un mois, à la frontière Biélorusse, où des milliers de migrants tentent de franchir un mur de 5 mètres de haut et 200 km de long, érigé par l'extrême droite polonaise. Ces migrants, pris entre deux feux, sont manipulés par la Biélorussie, qui les pousse vers la Pologne, tandis que les autorités polonaises les refoulent sans ménagement.

## À l'origine

Depuis 2019, la frontière polonaise est devenue un point focal d'un conflit géopolitique, orchestré par le dictateur biélorusse Alexandre Loukachenko, dans un but clair : déstabiliser l'Europe. Loukachenko encourage des milliers de migrants, principalement venus d'Afrique et du Moyen-Orient, à transiter par la Biélorussie, exacerbant ainsi la crise aux portes de l'Union européenne.



# Épisode 1 - Mise en bouche

Un décor particulièrement inhospitalier pour ces milliers de migrants : un mur, des barbelés, et une forêt primaire de 300 km, la plus grande d'Europe, marécageuse et impénétrable...

Garçons Sauvages commence son reportage en interviewant Alexandra, militante au sein d'une ONG qui tente d'apporter son aide à ces personnes perdues dans la forêt.

« Nous voyons arriver des migrants fuyant la guerre ou des régimes dictatoriaux. Certains restent ici plusieurs semaines, sans eau potable ni nourriture. Nous avons mis en place un numéro d'urgence, et certains réussissent à nous contacter pour obtenir une aide minimale. Ceux qui parviennent à atteindre leur destination sont ceux qui peuvent payer les passeurs. Ces migrants subissent des violences de part et d'autre : coups, mais aussi viols. »

En approchant de la frontière, Garçons Sauvages se heurte à une hostilité palpable de la part des gardes-frontières biélorusses...



## Épisode 2 - On arrive sur Mars

L'air est humide au cœur de cette forêt immense. Garçons Sauvages s'aventure en voiture, pensant partir pour une simple balade, mais l'équipe est rapidement frappée par la scène qui se déroule sous leurs yeux : un jeune migrant à genoux, encadré par des militaires.

Alertés par l'équipe de Garçons Sauvages, des activistes arrivent rapidement sur place. Leur objectif est clair : se positionner au plus près de la scène pour observer d'éventuels actes de maltraitance infligés au jeune migrant, qui est transporté dans le coffre d'une voiture.

La journée se termine par un interview riche en émotion auprès de Rafał Kowalczyk, Ingénieur forestier polonais et ancien directeur du centre de recherche de la station biologique internationale de Białowieża.

Le chercheur livre ses inquiétudes sur sa vie en tant que scientifique, citoyen mais surtout père de famille.



# Épisode 3 - En immersion

Les équipes de nuit de l'ONG arrivent à l'aube, les yeux cernés et couvertes de boue. Au milieu des cartons de nourriture, de vêtements secs et de bonbons pour les enfants, Garçons Sauvages tend ses micros à ces hommes et femmes qui œuvrent sans relâche pour sauver des vies.

« Nous avons pu collecter des fonds privés pour acheter ces rations de survie, mais ce sont surtout les fondations et organisations humanitaires polonaises qui nous fournissent l'essentiel de ce que nous distribuons. »

Dans cet épisode, des moments intenses, où il faut parfois se cacher pour échapper aux hélicoptères qui survolent la forêt. Et ce jeune Marocain de 16 ans, face à un choix crucial, doit décider en quelques minutes de la suite de son périple. Un choix qui le conduira à être remis aux gardes-frontières.



PAGE 7 | MUR-MUR À BIAŁOWIEŻA



# Épisode 4 - Contrechamp

L'armée et la police à tous les coins de rue, hélicoptères qui survolent la forêt, supermarchés envahis par des soldats... C'est dans cette ambiance de fin du monde que Garçons Sauvages poursuit son reportage avec deux rencontres importantes.

La première : Michal. Il est infirmier au sein de la Fondation Grupa Granitsa et là, depuis 2 ans, il est secouriste dans cette forêt où les migrants se blessent sévèrement.

« Les chutes de 5 mètres impactent violemment le foie, les reins et le cœur de ces migrants. Je peux aider en donnant des antibiotiques où en essayant un transfert à l'hôpital. » Manque de nourriture et d'eau.

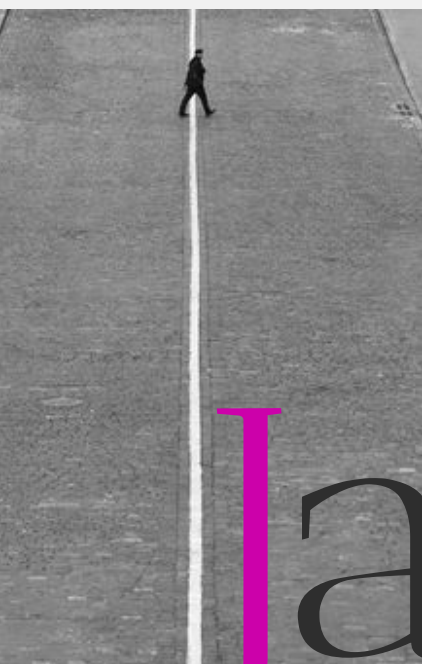
« Je parviens parfois à les hydrater par intraveineuse mais ils sont nombreux à boire dans des flaques d'eau pleine de bactéries ».

Le récit de Michal est bouleversant, en particulier lorsqu'il évoque cet éthiopien de 20 ans qui va servir d'exemple en mourant, noyé par des gardes-frontières biélorusses.

Autre grand moment du reportage : la rencontre, à Varsovie, avec Hanna Machinska, Députée européenne et juriste. Longuement, Hanna met en lumière les effets dévastateurs et meurtriers d'une politique qui tue et maltraite des milliers de migrants.

« Cette loi largement adoptée par le parlement polonais à l'égard de l'étranger permet aux forces armées de tirer librement sur les migrants ».

PAGE 11



Jan

vier

23

**« Les  
Casseroles  
Palestiniennes »  
- 6 épisodes -**

# Dis-moi ce que tu manges, je te dirais qui tu es.

La cuisine, langage universel partagé par tous les humains, est un «passage» sucré, salé et surtout pimenté que Garçons Sauvages a souhaité emprunter pour évoquer le conflit, omniprésent, dans la vie des hommes et des femmes sur les terres de Palestine. Des recettes typiques et beaucoup de mots, de maux, qui piquent aux oreilles et au cœur.

De Jérusalem à Hébron en passant par Bethleem, de Jerricho à Naplouse, et le long du mur de séparation à Aida Camp à côté de Bethléem, Garçons sauvage rencontre un grand chef, un jardinier poète, des femmes qui font vivre leur gastronomie... Ils arpentent les petites rues bordées d'échoppes d'une ville assiégée, goûtent à la joie simple d'un moment pâtisserie avec le mur en toile de fond, et jouissent des mille saveurs de la vieille de Jérusalem aux côtés d'un jeune chef. Tout.e.s racontent leur passion pour les saveurs de leur pays, leurs vies, leur difficulté à exister, leurs envies de liberté, et bien sûr l'occupation de leur terre.



# Épisode 1 - Bethléem

Odeurs d'un gigot d'agneau, d'une tête de veau, un peu d'ail, de la cardamone, brocolis, épinards, sauge sauvage, persil, menthe... Dans un français parfait au vocabulaire riche, le grand chef palestinien Fadi Kathan raconte sa cuisine qu'il veut d'une grande qualité, rappelant que cuisiner, c'est avant tout aimer les gens.

Le sujet du conflit dans ce territoire occupe tous les jours les esprits.

« La réalité de ce conflit, c'est aussi un conflit de culture. Les chefs israéliens s'approprient souvent nos produits sans jamais dire qu'ils sont d'origine palestinienne. »

Dans le quotidien de ce restaurateur, la politique vient s'immiscer parfois, de manière inattendue, comme lors d'une saison des fraises de Gaza...



# Épisode 2 - Hébron

Dans cette ville qui cristallise toutes les tensions au sud de la Cisjordanie, Garçons Sauvages démarre la journée à 6h du matin accompagné de leur fixeur, Mohamed.

Le périple commence dans un restaurant très spartiate où une spécialité est très appréciée des locaux. Une soupe mixée avec de la cervelle de mouton, du poumon cuit, du foie et d'autres ingrédients peu habituels pour les occidentaux. Là encore, le conflit est visible dans la vieille ville : soldats israéliens sur les toits, grillages au-dessus des échoppes.

« Des milliers de palestiniens ont déserté Hébron à cause de l'occupation et des couvre-feux, obligeant les habitants à se nourrir de pain rassis. »

En sortant de la vieille ville, la guerre continue et change de côté, des pierres sont lancées sur un check-point israélien...

# Épisode 3 – Jerricho

Après une traversée de 3 heures en bus où ont défilé des paysages vallonnés et désertiques, Garçons Sauvages arrive à Jerricho, berceau de la culture palestinienne, terre qui nourrit tous les territoires.

L'échange a lieu dans un petit oasis au milieu du désert avec Ashraf. Il est question de culture agricole pour se nourrir mais aussi pour se soigner une douleur à l'estomac par exemple.

« Notre société est en train de changer avec la perte de notre souveraineté économique. Les citoyens palestiniens sont très connaisseurs en matière d'agriculture. Pour le palestinien, l'agriculture est le moyen de résister en étant capable de s'autonourrir, de confectionner ses propres produits ».

Le sujet des colons israéliens se fait encore plus sensible au moment d'aborder les oliviers, des arbres sacrés pour les Palestiniens que les colons brûlent ou coupent régulièrement.



# Épisode 4 – Naplouse

Dans cette ville nichée dans la montagne, Garçons Sauvages enchaîne les rencontres : une cheffe de cuisine, un designer d'intérieur, un documentariste ou un guide touristique... Dans ce reportage, il n'est pas question de recettes mais de l'importance de savoir cuisiner, en particulier pendant les périodes d'intifada.

« Tous les palestiniens ont appris à cuisiner car, à tout moment, un missile peut prendre ta maison ou parce que tu risques d'être emprisonné et il te faudra savoir faire à manger en prison. »

A la fin de la première intifada, entre 1987 et 1993, les Palestiniens vont faire une grève de la faim pour imposer aux geôliers israéliens de faire leur propre cuisine car celle qu'il leur est donnée n'est pas saine.

L'intifada va considérablement améliorer la vie des femmes explique la cheffe : « les femmes palestiniennes sont plus libres que dans les autres pays arabes. Nous pouvons travailler et être un vrai soutien familial car, avec l'intifada beaucoup de femmes ont dû se débrouiller seules car leur mari était décédé ou en prison. »



# Épisode 5 - Jérusalem

Dans cette ville millénaire, Garçons Sauvages est guidé par Izzeldine, un jeune chef dynamique.

La déambulation démarre à la porte de Damas, la porte de la Colombe en Arabe. Rendez-vous chez le roi du falafel dont la maîtrise est exceptionnelle. « Ils sont marrons, bien dorés et croustillants. Ils ont été saisis au moment le plus juste », explique Izzeldine.

Le chef a vécu aux Etats-Unis pendant plusieurs années voulant fuir la répression, les restrictions de liberté.

« Quand vous êtes né en Israël, le gouvernement vous donne un droit de résidence qu'il peut vous reprendre et vous avez obligatoirement la nationalité jordanienne ».

La fin de l'épisode est un grand moment de délectation où la recette du vrai houmous est à noter sans attendre.



# Épisode 6 - Aïda Camp

A côté de Bethléem, Garçons Sauvages marque la fin de son périple dans le camp de réfugiés d'Aïda.

A proximité du mur, un Anglais, petit-fils de Palestiniens et venu faire du volontariat, accepte de leur servir de guide. Construit après la deuxième intifada dans les années 2000, le mur haut de 8 mètres est très imposant et peu amical. Une quantité impressionnante de peintures orne les murs et disent la guerre : des dessins de jets de pierres, des membres de l'armée israélienne maltraitants. Mais aussi de nombreux impacts de balles.

« Un jour, des professeurs et des chercheurs de Californie sont venus pour mener une étude sur le camp, ils ont révélé que ce lieu avait un taux de lacrymogène anormalement élevé. »

Garçons Sauvages longe les murs avec une sensation désagréable de traverser une prison à ciel ouvert. Côté cuisine, un knafé, une spécialité palestinienne souvent comparée au cheesecake se prépare...

Ici, les plats se retournent souvent « parce que nos vies sont sans dessus-dessous, instables ».

PAGE 16



L'



éq

•  
ui

pe

**Basile Crespin  
Louis le Mesre  
de Pas  
Shaney Lefol**



## BASILE CRESPIN, JOURNALISTE, PRODUCTEUR ET REALISATEUR

Il est le premier maillon de Garçons Sauvages. Journaliste & Photographe, Basile défriche les sujets, soumet les parcours et les objectifs de reportage et élabore les feuilles de route.

Le format du podcast, un médium qu'il adore, est un choix bien réfléchi. « C'est un format vivant et actuel qui permet de faire du journalisme autrement et qui est bien plus accessible pour le grand public que la presse écrite. Le podcast de reportage sur des terrains de guerre ou des zones compliquées est encore très peu pratiqué. »

Basile définit ainsi la ligne éditoriale de Garçons Sauvages : « nous voulons raconter le monde avec un micro à la main, donner la parole aux victimes de guerres, de crises et de mutations in situ tout en valorisant la sonorité des émotions, des engagements, des haines et des passions, cela en nous imposant une implication totale ». Dans cette aventure du reportage de podcast, Basile a embarqué Louis rencontré dans une résidence artistique au 59 Rivoli et Shaney découvert après la série de podcasts « Les cuisines Palestiniennes ».

Diplômé d'un Master 2 et d'une licence en Histoire et Sociologie obtenu à l'université de Caen, Basile répond, à travers ses études, à ses besoins d'analyser et de comprendre le monde, d'apporter des réponses aux fonctionnements des sociétés et de décoder les interactions humaines. Un parcours universitaire qui lui permet de mieux appréhender le temps long des événements et de disposer d'outils intellectuels pour les analyser finement.

Comprenant rapidement qu'il n'a pas la fibre de la recherche ou celle de l'enseignement, il passe les concours des écoles de journalisme et intègre celle de Toulouse. Le rêve de ses 15 ans. La formation est tout-terrain et le face à face à la réalité est incontournable. Ainsi, pendant 2 ans, la pratique est intense : radio, télévision, presse écrite et la photo qui est aussi une passion. Porté par un autre rêve, celui de devenir reporter de guerre, mais également très indépendant, Basile n'intègre pas de grands médias, ni même la PQR.

A la sortie de l'école, il se lance dans des reportages en free-lance. Il enchaîne. En Mongolie, sur le plus grand bidonville du froid de la planète. Le mur de séparation en Cisjordanie. Un reportage photos au Népal sur une caste d'intouchables. Et d'autres reportages ont suivi. Une expérience qui lui enseigne le terrain, la débrouille, la prise de risque, la rencontre avec autrui...

Basile va également travailler pour des associations et des ONG en Afrique et en Asie. Et il enseignera la photo à des enfants, en Inde, au Sénégal et en Namibie. Cette trajectoire aiguisé sa volonté de s'engager dans la lutte contre l'injustice et les inégalités. Installé à Paris, il mène une activité de photographe pour le monde de l'architecture, l'immobilier et réalise des portraits. Il poursuit également son activité de peintre démarrée 8 ans plus tôt à Toulouse (photos, dessins numériques, peintures sur le mouvement et la transparence des corps). Et il continue à militer dans des associations.

# LOUIS LE MESRE DE PAS, VOIX – PRODUCTION – RÉALISATION

Profil atypique des Garçons Sauvages, Louis est né à Dijon le 11 novembre 1992.

Après un parcours scolaire tumultueux et une mise à niveau en Arts Appliqués, Louis quitte la France pour Montréal à 19 ans. Dans une filière Art et Sciences, à l'Université de Montréal, il a l'opportunité d'aborder des sujets divers comme la psychocriminologie, le graphisme, la publicité, l'urbanisme... Le premier pas dans l'univers de la « voix » s'est fait grâce à un concours universitaire remporté avec des camarades en publicité. Le sujet : démontrer les avantages de la radio pour les annonceurs, en s'inspirant de l'expérience de Pavlov et de son citron pour illustrer la capacité unique de la radio à stimuler l'imaginaire.

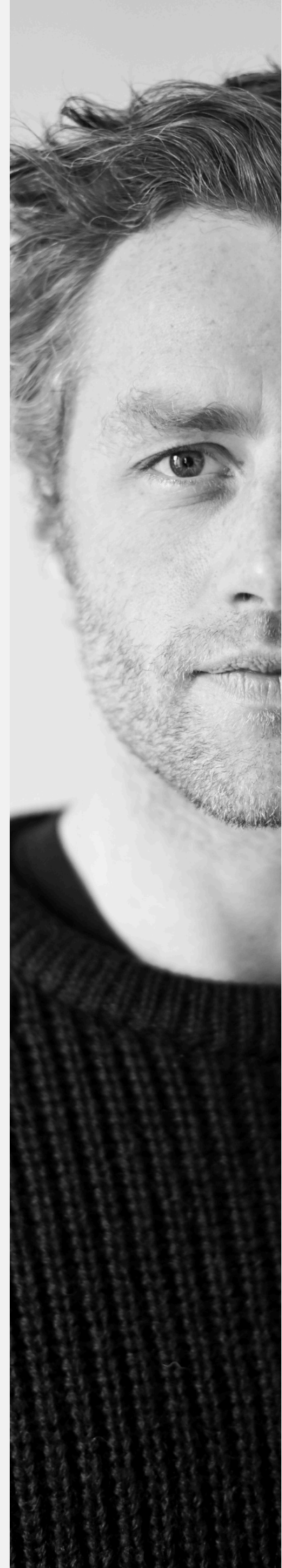
À Montréal, Louis rencontre Mohamad Khalil, un jeune Libanais, et Sandro, un Bosniaque, qui lui racontent leurs vies sous les bombes. C'est grâce à Mohamad, qui le prend sous son aile, que Louis trouve la force de s'émanciper de ses situations difficiles, de se libérer de ses carcans et de remettre en question ses idéaux. Il enchaîne les expériences : pizzaiolo, ouvrier en construction, figurant au cinéma, mannequin... Un large éventail de parcours qui lui permet de rencontrer une multitude de personnes et de se faire une idée des injustices et des inégalités qui régissent le monde. Ces échanges lui ouvrent les yeux sur un univers bien éloigné de celui des grandes puissances.

Louis explore de nouvelles idées et découvre des auteurs comme Chomsky, John Perkins, Nietzsche, Fairuz, et le Che, des influences qui nourrissent son rêve de découvrir le monde. Sa vie à Montréal se poursuit jusqu'à ce qu'il décroche son premier rôle d'acteur dans Le Pacte, une production française réalisée par Damien Odoul.

De retour à Paris, Louis étudie le théâtre et expérimente divers métiers tels que photographe, mannequin, acteur, hôte d'accueil dans le luxe, vendeur en boutique, manuel dans le BTP, barista, serveur, pilote de side-car, guide touristique pour une clientèle prestigieuse, ou encore producteur d'événements.

Son aventure au sein des Garçons Sauvages débute lorsqu'il croise Basile dans un squat parisien, le feeling passe et il part pour la Palestine cisjordanienne afin de réaliser la série de Podcast « Les Casseroles Palestiniennes ». Une nouvelle façon de voyager mais pas seulement : « donner une voix à ceux qui n'en n'ont pas, respecter l'autre et rapporter de la matière. Nous avons donné naissance à ce premier opus après une longue année de travail acharné. C'est un projet que nous avons créé à partir de rien et j'en suis très fier. » Louis est la voix des podcasts de Garçons Sauvages, mais aussi le « fouilleur ». Il est celui qui ouvre la voie à des situations imprévues, la tête brûlée du groupe.

« Avec Garçons Sauvages, je m'engage politiquement notamment en rendant audibles des voix que l'on voudrait faire taire. » Louis a plusieurs cordes à son arc. Il est notamment à l'origine d'une exposition photographique à l'argentique construite lors d'un voyage à cheval réalisé avec sa sœur en Patagonie argentine.



A black and white portrait of a man with short, slightly wavy hair and a light beard. He is looking slightly to the right of the camera with a neutral expression. He is wearing a dark, textured sweater. The background is a soft, out-of-focus light color.

# SHANEY LEFOL,

## INGÉNIEUR DU SON & RÉALISATEUR

Né dans les Côtes-d'Armor, en Bretagne, le 21 octobre 1997, Shaney LEFOL est diplômé d'un Bac Pro électrotechnique et de l'école supérieure des techniques du son à Paris (ESRA).

Après plusieurs années de collaboration au sein du studio d'enregistrement parisien, Studio CBE, Shaney a décidé de s'installer en qualité d'indépendant afin de s'offrir l'opportunité d'investir des projets divers. Ses expertises : le prise de son, la post-production, le mixage et le mastering. Shaney est également producteur de musique électronique, gérant son propre label. Au sein de Garçons Sauvages, Shaney mobilise toutes ses compétences auxquelles s'ajoute la réalisation.

Avec le Podcast, Shaney va bien au-delà du monde musical. Il est systématiquement présent sur tout le reportage, souhaitant être pleinement imprégné par les sujets traités : voir, entendre, comprendre afin de mieux réaliser les podcasts.

Calme et observateur, Shaney est l'homme « invisible » de l'équipe, concentré sur la captation des ambiances, des paysages sonores ainsi que sur les paroles des différents protagonistes interrogés. Sa discrétion est un atout qu'il met à profit pour s'assurer que le volet Son soit parfaitement opérationnel, quelles que soient les circonstances d'un tournage.

Grâce aux projets de Garçons Sauvages, Shaney s'engage dans une aventure humaine abordant des sujets politiques et sociaux qui lui sont chers avec des camarades qui partagent la même ambition.

« C'est une chance de proposer des séries de podcasts tournées en Europe ou à l'autre bout du monde. Nos réalisations sont à la croisée entre le reportage et le feuilleton radiophonique. Une aventure qui ouvre à la rencontre de personnes très différentes, à des parcours de vie singuliers ainsi qu'à de nouvelles cultures. Mais surtout, nous donnons ainsi la parole à celles et ceux qui sont souvent oubliés comme en Palestine ou en Pologne ».